

LE DISCOURS IMPRECATOIRE

La parole imprécatrice est fréquente dans le théâtre, lieu privilégié de mise en scène de la violence humaine. Cette parole imprécatrice se profère souvent dans la solitude (pas toujours). Sans doute à cause de la démesure dont elle témoigne. Dans la tragédie de Corneille, le cas se présente, avec l'exemple du monologue du roi Egée, en prison. Il a demandé la main de Créuse, et il se l'est vu refusée. Devant son attitude menaçante, Créon l'emprisonne. Médée le libèrera par magie, trouvera refuge dans son royaume et même elle l'épousera.

Le monologue ici, s'achève en discours de malédiction contre Jason. Et en effet, il verra sa race (ses enfants) égorgée.

Voir le discours de malédiction (philosophie)

Texte A : Pierre Corneille, Médée, Acte II - Scène IV

Médée vient d'apprendre qu'elle est répudiée. Elle exprime sa colère en s'adressant aux divinités de l'enfer. C'est une imprécation. Le discours s'achève en discours de malédiction. Elle souhaite que les malheurs s'abattent sur Corinthe. Fille du soleil, c'est lui qu'elle appelle, et son secours (les enfers ne lui paraissent plus suffisants) sous la forme de ses chevaux, symbole de toutes les puissances de l'irascible. Mises au service du mal.

MEDEE

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoin d'une immortelle ardeur
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur,
Voyez de quel mépris vous traite son parjure,
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries,
Filles de l'Achéron*, pestes, larves, Furies,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ;
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers ;
Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers.
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale, et celle de son père,
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux,
Quelque chose de pis pour mon perfide époux :
Qu'il coure vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la cour à chaque prince ;
Banni de tous côtés, sans bien et sans appui,

Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse ;
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice ;
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.

*L'Achéron est l'un des fleuves des enfers. Médée appelle à elle toutes les puissances des ténèbres



SUJET D'INVENTION

Transposez cette scène dans un roman moderne où vous alternerez description et flux intérieur.



EXEMPLE REDIGÉ

La grotte où Médée pénétra était sombre. Des relents de soufre y flottaient. Familière du lieu, elle alluma des torches et un feu dans une anfractuosité de la roche. Toute la beauté sombre de la femme avait disparu. Restait la magicienne. Elle dessina sur le sol des signes étranges l'air farouche. Sa voix s'éleva avec les inflexions de la haine : « oui, oui, tu me méprises, mon déloyal, tu m'avais pourtant promis ta foi. O Dieux, garants de cette foi donnée, promise, aujourd'hui retirée pour une autre, plus jeune, et belle aussi, O Dieux, je vous invoque ». La main dessina de nouveaux signes sur le sol, qui se mit à frémir.

Et puis Médée reprit sa méditation silencieuse. Elle songeait au faux serment de Jason, à la fille jeune et belle qui avait cru en sa parole, trahissant tout, père, royaume et immolant son frère à l'amant. Tout le passé revenait. « Oui, Dieux cruels continua-t-elle, quelle confiance vous accorder si vous n'avez aucun pouvoir.

Elle hésitait encore. Invoquer les Dieux est une chose, faire sortir des Enfers toutes les puissances de la Nuit en est une autre. On ne dérange pas en vain, les pestes, les larves, les Furies. Mais Médée en était aussi de ce sang noir et cruel, de cette troupe sauvage. La voix, aux accents déments, s'éleva de nouveau : Sortez de vos cachots puissances noires, sortez, sortez avec les flammes dont vous tourmentez les âmes. Laissez-les ces âmes que plongez dans les pires supplices. J'ai besoin de vous. Abandonnez quelques heures vos terribles occupations.

La grotte malgré le feu semblait s'être obscurcie. Un climat de terreur sans nom semblait y régner et tout autre que cette femme absorbée par sa vengeance, sa rancœur et sa haine eût frémi de seulement y respirer. On eût dit que des serpents coulaient des murs, que les spectres se levaient de la terre, que tout vibrait et qu'un combat se livrait dans l'ombre, dont l'issue était inéluctable. Les puissances de la nuit se mobilisaient...

Médée ne se débattait plus, il n'était plus en proie à la division, seul le ressentiment l'occupait. Elle se livrait sans frein à son désir à sa faim de vengeance, elle se donnait tout entière à sa flamme mauvaise. Jason même disparaissait, il fallait que tous meurent, mais dans les pires tourments. La voix, devenue rauque de fureur,

inapaisée, inapaisable peut-être s'élevait de nouveau : « Oui, vous toutes Furies, vous serpents, vous pestes, vous larves, unissez-vous, et apportez-moi du fond des antres de Mégère, apportez-moi la mort. La mort de ma rivale et la mort de son père. Et cela ne suffira pas à apaiser mon tourment. Il me faut plus : la ruine de Jason. Ruinez sa vie, la mort de ceux qu'il a choisis ne suffira pas, que la ruine fasse de lui un banni, un exclu, un marginal, qu'il coure de ville en ville, réduit à mendier pour survivre, qu'il ne soit plus qu'un paria sans appui. Mieux, qu'il ne trouve aucune compassion, que nul ne pleure sur son malheur.

Cela aurait du suffire. Cela ne suffisait pas encore. Le visage était tordu, défiguré. Médée se levait enfin, mais c'était pour jeter son ultime malédiction. « Ah, Jason, je t'aimais, tu m'as répudié. Furies, Mégère, Alecto, Erynie, déesses de la vengeance et des crimes familiaux, venez à moi. N'est-ce pas un crime odieux que la trahison d'un homme qui me doit tout. Eh bien, qu'il ait regret de moi, non pas belle, jeune, aimante, furieusement amoureuse, mais comme son bourreau. Et que mon souvenir le hante jusqu'au tombeau ou pareille vie le conduira, dans le désespoir et l'éternel regret d'avoir défié l'amour de Médée et d'avoir suscité sa haine.



SUJET D'INVENTION N°2

Un metteur en scène envisage de représenter Médée dans un décor résolument moderne. Il en discute avec l'actrice qu'il pressent pour incarner Médée et qui hésite à accepter le rôle dans une mise en scène aussi résolument moderne. Vous imaginerez un dialogue de théâtre entre ces deux personnes, en mettant l'accent sur le metteur en scène.



EXEMPLE REDIGE

Le metteur en scène Roger Desmet a retrouvé Anita Lafaience au café Euripide, rue des grands tragiques. Il tente de la convaincre d'accepter le rôle.

RENE

Médée, ma chère, c'est la jalousie, la violence, et la face convulsée de l'amour. Je la vois tatouée aux épaules, avec une veste en cuir, dans des bas résilles et les jambes superbes. (Elle regarde ses jambes, perplexe...)

Et elle les montrera... (cette fois, l'actrice a un froncement de sourcil).

ANITA

Je ne suis pas Sharon Stone mon ami.

RENE

Vos jambes feront l'affaire, c'est tout de même le talent qui domine. Et puis vous serez dans un décor de rêve. Songez ma chère que vous déclamerez votre appel au meurtre dans une grotte. On aura préparé un écran du type « ombres chinoises » et au fur et à mesure que vous en appellerez aux pestes, aux furies et aux autres puissances sataniques, on les verra sur l'écran. On a même envisagé de diffuser un odeur de soufre.

ANITA.

Mais vous risquez d'intoxiquer le public. N'est-ce pas excessif ?

RENE

Vous plaisantez, c'est l'écrin de rêve pour ce rubis noir et enragé qu'est Médée. Et puis lorsque vous décrierez la déchéance de Jason, on aura là encore un écran qui le montrera en sdf, alcoolique, bouffi, allongé sur un bouche de métro parisien et mendiant misérablement. N'est-ce-pas ? Imaginez Jason, « t-as pas cent balles ? ou mieux dans le métro et y allant de son couplet : mesdames messieurs, je regrette de vous importuner mais...

ANITA

- Ne redoutez-vous pas que le public ne soit quelque peu désorienté ? Et puis, vous ne respectez plus le texte de Corneille. Comment reprendre ensuite après cet espèce d'appogiature insolite ?

RENE

Ne soyez pas défaitiste ma chère, le public parisien adore au contraire. Il est salonard et prétentieux, et il va voir les pires hérésies. Regardez le dernier scandale sur le Christ : on a uriné sur lui, et le public est allé voir, et même il a trouvé ça génial. Plus ça choque, mieux c'est. Vous allez camper une Médée éblouissante de rage, volcanique, clamant et réclamant vengeance et ça sera un triomphe !

Il en renverse le verre de sa compagne. Le garçon s'empresse).

ANITA

Je pense surtout que le public va nous lyncher et que ce sera la fin de ma carrière, et de la vôtre mon cher. Jason est un héros de la mythologie, en faire, même dans les rêves les plus fous de cette femme diabolique, un marginal déclassé, un clochard, c'est aller un peu loin.

RENE. *(dans un état de totale exaltation)*

Mais ma chère on ira encore plus loin. On filmera la scène de la robe « in live » sur fond de trompette et de l'air de Vivaldi, Nabucco, Aïda, on s'en fout, un truc qui vous jette dans les transes, et on la projettera sur écran pendant que le messager la raconte. Hein, quelle splendeur ? Et on diffusera des parfums de chair carbonisés, *(il se lève les yeux au ciel, prophétique)*. Ce sera magnifique de réalisme, oui impérial. Mieux : nouveau...

ANITA

Sans aucun doute, mais ne comptez pas sur moi mon ami. D'abord parce que je n'ai pas la plastique dont vous rêvez, et que je n'ai aucune envie de me faire tatouer des scorpions et des serpents sur les épaules. Et puis parce que le sublime me laisse de marbre.

Une serveuse s'approche un peu timidement.

LA SERVEUSE

Vous savez, moi Monsieur, j'ai fait du théâtre, et ça ne me dérangerait pas de me faire tatouer. En fait *(Elle hésite un peu, puis se décide et elle ouvre sa chemise et révèle son épaule où un superbe cobra est tatoué...)*, en fait, c'est déjà fait...